

Introduction

Souvent, des patronymes nous sont familiers parce qu'ils sont associés à des endroits où nous avons coutume de nous rendre, qu'il s'agisse de rues, de salles de spectacle, d'espaces naturels ou de tout autre site ; mais cela ne signifie nullement que nous connaissions les personnalités dont il est question.

Des plaques informatives ont parfois pour mission de nous éclairer, mais elle se perdent si fréquemment en de stériles et ennuyeuses considérations, que nous rechignons à les lire.

Aussi n'est-il pas étonnant que des habitants de Poitiers, flâneurs invétérés du parc de Blossac, ignorent l'origine d'un terrain dont ils connaissent parfaitement les allées. D'autres savent simplement que l'endroit est dédié à un obscur noble à perruque de l'Ancien Régime.

La découverte fortuite de trois courriers inédits de 1770, 1772 et 1773, de la plume de Paul Esprit Marie de la Bourdonnaye, comte de Blossac, marquis du Tymeur et marquis de la Bourdonnaye, est à l'origine de ce livre.

Personnage peu connu du grand public, ses réalisations, son implication dans son travail, mais aussi son appartenance à une grande famille de l'Ancien Régime le rendent au moins célèbre sur le plan régional.

J'ai voulu proposer un opuscule relativement fourni et détaillé sans toutefois m'engager dans une étude très approfondie qui aurait peut-être nécessité plusieurs années de recherches.

Aussi, mes trois courriers inédits sont les seuls éléments d'archive que j'ai utilisés, et pour rédiger la plus grande part

de mon texte, je me suis référé à des publications livresques et à des sites internet.

Ces apports peuvent paraître bien modestes. Cependant, quand on lit des biographies récentes de gens célèbres, qui émanent de prétendus grands chercheurs, on aimerait que ces derniers présentent d'humbles archives de ce genre, plutôt que de les voir ressasser, sous une forme souvent dégradée, ce que d'autres ont déjà exprimé.

L'objectif principal de cet opuscule est d'évoquer le destin du comte de Blossac, en insistant sur la réalisation qui lui valut la postérité, la promenade qui porte son nom.

Je commencerai par vous présenter le parc de Blossac tel qu'on peut le découvrir actuellement.

Je vous inviterai ensuite à lire la copie *in extenso* des lettres que le comte de Blossac adressa à M. de Jallais, qui vivait à Fontenay-le-Comte. Je les reproduis aussi sous forme de scans.

Je dresserai ensuite une biographie sommaire de ce remarquable intendant du Poitou.

Je mettrai aussi en évidence les principales étapes de la mise en place du parc de Blossac.

En guise de conclusion, je m'interrogerai brièvement sur la nature réelle de l'héritage de ce personnage.

Les dernières pages seront consacrées à mes principales sources. J'invite mes lecteurs à partir en quête de l'ouvrage du comte de Pluvié, que je n'ai pu acquérir.

Première partie

Le parc de Blossac actuel

1.

Magnifique terrasse de 9,5 hectares surplombant la vallée du Clain de plus de 40 mètres, à laquelle elle est reliée par un sentier, la promenade de Blossac, bordée au sud et à l'est par les remparts de la ville de Poitiers, compte parmi les plus beaux espaces publics français. Le site a été classé en 1912.

Inauguré en 1772, le parc d'origine a évolué et se compose à présent de différents jardins thématiques organisés autour des deux grands axes perpendiculaires, plantés de tilleuls de Hollande taillés en rideau, que sont la Grande Allée et l'Allée du Vase. Cette dernière comprend une copie en pierre du vase de Warwick, grand vase romain en marbre orné de motifs bachiques, découvert dans les ruines de la villa de l'empereur Hadrien.

L'entrée est ornée d'une grille de fer forgé où figurent les armoiries du comte de Blossac.

Chaque année, 18 000 plantes bisannuelles et 15 000 plantes annuelles, ainsi que des vivaces et des arbustes sont plantés. Le parc compte 1260 arbres.

De nombreuses manifestations culturelles et sportives y sont organisées et le public se réunit aussi autour de la buvette et du manège destiné aux enfants.

2.

Le jardin à la française initial, marqué par la griffe d'André Le Nôtre (1613-1700), a été préservé, mais modifié, dans le respect de l'organisation primitive.

Au fil du temps, les essences ont changé et de petits monuments, kiosque à musique, bassin à jet d'eau, sculptures, ont été érigés.

On y trouve deux statues d'Antoine Étex (1810-1889) : "La joie maternelle" et "La douleur maternelle", de 1860.

On y admire aussi un marbre d'Hippolyte Maindron (1801-1884), "Le lion amoureux", présentée au salon de 1869 et déposée dans le parc de Blossac en 1890.

3.

Un jardin à l'anglaise est marqué par l'omniprésence de l'eau qui se déploie dans des grottes, les fontaines, les bassins verdoyants et sous la forme d'une rivière artificielle, surplombée de petits ponts.

Posé sur un piédestal, un buste du comte de Blossac, du marteau de Raymond Sudre (1870-1962), contemple une figure féminine, une allégorie de la Vienne. Conçue en 1911, la statue ne fut placée dans le parc qu'en 1922.

Une œuvre du même artiste, de 1910, est dédiée au peintre poitevin Léon Perrault (1832-1908).

De nombreux sujets en fonte d'Antoine Durenne (1822-1895), qui datent vraisemblablement des années 1880-1885, agrémentent l'endroit : "La fontaine aux amours et aux nymphes" ; "Le faune soufflant dans une corne" ; "Un amour

sur un griffon ou une lionne"; Le faune au coquillage"; "L'amour sur un dauphin". Cette dernière création a été dérobée en 2015.

On trouve aussi une fontaine du genre Wallace.

4.

Plus originale est l'existence d'un endroit qui marie l'ombre et la lumière.

Le jardin d'ombre, constitué de plantes au sombre feuillage, est surmonté d'une pergola de style contemporain, qui joue si adroitement avec le soleil qu'elle en sculpte les rayons.

Les volumes diffus du jardin de lumière aux brillantes floraisons font contraste avec ceux du jardin précédent.

5.

Le théâtre de verdure du jardin d'ombre et de lumière surplombe une vaste prairie ensoleillée, le grand pré, mis en place à la fin du XIXe siècle, qui accueille les feux d'artifice du 14 juillet et les grands concerts estivaux.

Dans les années 1960, la gare routière occupa cet endroit avant d'être transférée, en 2002, dans la cour de la gare SNCF. Le grand pré retrouva alors sa fonction d'origine.

6.

Depuis les années 1970, des plantes mêlées à la roche des remparts de Blossac forment jardin de rocaille et jardin

méditerranéen.

7.

Le Parc zoologique accueille une quarantaine d'espèces d'animaux parmi lesquelles on trouve : cervidés, singes, chèvres naines du Sénégal, lapins, cochons d'Inde, aras, perruches, poules, canards, ces derniers de races locales ou en voie de disparition, oies, cygnes, coatis, poissons exotiques.

Deuxième partie

Les lettres de M. de la Bourdonnaye

1.

La copie des courriers destinés à M. de Jallais, de Fontenay-le-Comte

Je ne recopie pas les remarques de M. de Jallais, qui figurent au dos de ces courriers, et j'invite mes lecteurs à les découvrir eux-mêmes avec les scans.

Ces courriers inédits font partie de ma collection, comme tous ceux qui sont publiés dans la collection "Correspondances".

Le 26 novembre 1770

Je vous annonce avec plaisir, monsieur, une rescription de mille livres que j'adresse à mon subdélégué pour vous la remettre. C'est un secours que monsieur le contrôleur général a obtenu des bontés du roi en faveur de votre nombreuse famille. Il me prévient que ce secours ne peut être que passager et de vous en avertir. Je croy que vous ne doutez pas du plaisir que j'ay toutes les fois que je vous annonce quelque chose qui peut vous en faire etant très parfaitement monsieur votre très humble et obéissant serviteur.

De Blossac

A Poit (Poitiers?) ce 23 nov 1770

Le 5 juillet 1772

On me permet monsieur de vous envoyer une ordonnance de 600 livres pour vous aider un peu et votre nombreuse famille. Je vous prie de ne pas douter du plaisir que j'ay eu à l'expédier, étant très parfaitement monsieur votre très humble et très obéissant serviteur.

Ce 8 juillet 1772.

De Blossac

Pour éviter monsieur une foule de demande auxquelles on ne pourrait repondre favorablement, soyez discret sur la présente gratification.

Les phrases qui suivent ont sans doute été écrites par M. de Jallais.

Elle était de 1000 l. Cette depense était pour me faire perdre 400 l que M. Devoier d'Argenson me fit toucher un mois aprais.

Le 18 juillet 1773

A Blossac près Rennes, le 18 juillet 1773

M. le duc de la Vrillière, monsieur, m'ayant adressé un brevet de pension annuelle de six cents livres que le roi a bien voulu vous accorder pour vous le faire passer, je le fais avec bien du plaisir.

Je suis très parfaitement, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Vous voudrez bien m'en accuser la réception.

De Blossac

2.

Les documents originaux

Fauteray

on me permet monsieur de vous envoyer une ordonnance de 600^{fr}
pour vous aider un peu et votre nombreuse famille. j'en ai
après d'une grande douleur du plaisir que j'ai eu à les aider, étant
très parfaitement monsieur votre très humble et très obéissant serviteur
ce 8 juill. 1772

De Motte

pour éviter monsieur une foule de demandes auxquelles on ne peut
rien répondre favorablement, j'ai dit sur la présente
gratification

Elle étoit de 1000^{fr}. Cette somme étoit pour ne faire perdre
400^{fr} que M. De Vins d'Angoulême me fit toucher un mois après

M. de Jallais a Fontenay le Comte

